

*dissements.) Mais il n'y a pas de traité qui empêche l'Autriche de gagner la confiance, le respect et l'affection des autres États... »*

Reprenons un peu ces paroles et examinons-les soigneusement sans perdre de vue tout ce que la politique de M. de Beust nous a déjà révélé sur ses tendances. Quelle est donc leur véritable signification ? La voici, pensons-nous, exprimée avec toute la circonspection nécessaire dans une matière aussi délicate que l'interprétation d'un discours diplomatique. L'Autriche ne cherche pas à rentrer *de force* dans l'Allemagne, parce qu'elle sait que ce serait impossible, et les applaudissements qui interrompent à ce moment l'orateur, prouvent que c'est aussi l'opinion de l'auditoire. Mais, d'autre part, elle ne veut pas non plus renoncer à tenter d'attirer à elle les États allemands avec le consentement de l'Europe.

Voilà ce que signifient, à notre avis, ces termes un peu vagues, mais d'une obscurité voulue : « ...la confiance, le respect et l'affection des autres États » qui terminent cette seconde phrase.

N'est-ce point là la meilleure politique, si nous nous plaçons au point de vue des Allemands d'Autriche et même de l'idée pangermaniste dans toute sa pureté originaire en tant qu'idée nationale ? N'est-ce pas là la seule politique habile que puisse suivre alors l'Autriche, du moment qu'elle veut être et rester avant tout un État allemand ? Car c'est la seule qui concilie réellement, dans la me-